




Clémentine Desfemmes

ingénieure agronome

Plantes de sorcières

Faire d'un savoir ancestral une force moderne :
45 plantes pour prendre soin de soi au quotidien

LE DUC S
PRATIQUE



Tout au long de l'histoire
de l'humanité, sorcellerie et médecine
ont été liées. Les plantes sont
leur socle commun.

Ce grimoire moderne rassemble les clés indispensables pour prendre soin de sa santé, corps et esprit, comme une sorcière d'aujourd'hui :

- Une **histoire des sorcières** à travers les âges.
- Les **astuces pour préparer vos potions et charmes** à base de plantes et des **recettes pratiques** pour vous faire la main (talisman de réconfort, baume apaisant, breuvage anti-déprime, etc.).
- **45 fiches de plantes de sorcières** avec leur genre, leur planète, leur élément et leurs pouvoirs magiques, mais aussi leur description scientifique, leurs pouvoirs thérapeutiques et tous les conseils pour les semer et les récolter selon la lune.

ISBN : 979-10-285-1626-0



19,90 euros
Prix TTC France

L E D U C . S
P R A T I Q U E

Rayon : Ésotérisme

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez chaque mois :

- des conseils inédits pour vous sentir bien ;
- des interviews et des vidéos exclusives ;
- des avant-premières, des bonus et des jeux !

Rendez-vous sur la page :

bit.ly/newsletterleduc

Découvrez aussi notre catalogue complet en ligne sur
notre site : **www.editionsleduc.com**

Enfin, retrouvez toute notre actualité sur notre blog et sur les
réseaux sociaux.



Conseil éditorial : Juliette Legros

Suivi éditorial : Alexandra Delabie

Maquette : Sébastienne Ocampo

Illustrations : Fotolia

Design couverture : Antartik

© 2019 Leduc.s Éditions

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-1626-0

Clémentine Desfemmes
ingénieure agronome

Plantes de sorcières

L E D U C . S
P R A T I Q U E

Sommaire

Introduction	7
Chapitre 1	
Histoire des sorcières	13
Chapitre 2	
Entre croyance et science	50
Chapitre 3	
Préparations magiques avec des plantes et des fleurs	63
Chapitre 4	
Utiliser et cultiver les plantes de sorcières	88
Conclusion	231
Bibliographie	232
Table des matières	233

Introduction

DRUIDES, MAGES, ENCHANTEURS, SORCIERS... ET SORCIÈRES

Mages, druides, guérisseurs, chamans, enchanteurs, sorciers et sorcières ont accompagné l'humanité sur tous les continents depuis des millénaires. Ce sont des personnages essentiellement masculins, excepté la sorcière, qui a suscité davantage de fantasmes, de haine et de peur. De tous, c'est elle qui conserve la plus grande notoriété, notamment en Europe, et qui a le mieux traversé les âges. Mais avant de nous y intéresser plus particulièrement, voyons quelles sont ces différentes figures, plus ou moins magiques.

Les mages sont, au sens large, des personnes qui pratiquent les sciences occultes et la magie. En Perse, les mages étaient des prêtres astrologues ; dans le monde gréco-romain, on leur attribuait la science de l'astrologie et, aujourd'hui encore, le terme de mage fait référence à la connaissance des astres. Les Rois mages ont d'ailleurs, d'après l'Évangile, été guidés par une étoile pour venir rendre hommage à Jésus.

Astronomie et astrologie, quelle différence ?

L'astronomie est une science ayant pour objet l'étude des corps célestes et des lois qui régissent leurs mouvements, et plus généralement de l'univers sidéral. Elle repose sur l'observation des astres dans les observatoires, au moyen d'un télescope.

L'astrologie, elle, n'est pas considérée comme une science. Il s'agit d'une pratique divinatoire supposée prédire l'avenir d'après l'observation des astres et de leurs mouvements. Elle est fondée sur la croyance en un lien entre le mouvement des planètes et le destin d'un individu, qui serait notamment lié à la position des planètes dans le ciel au moment de sa naissance. L'astrologie est à l'origine du concept de signe astrologique et des horoscopes.

L'astronomie et l'astrologie ont la même origine, mais au cours des siècles, elles ont évolué différemment : la première vers la science ; la seconde vers la croyance. L'astrologie demeure liée à la sorcellerie.

Les druides sont quant à eux des personnages très importants dans la société celtique. Ministres de la religion et responsables du culte et des rites, philosophes, astronomes, gardiens du savoir et de la sagesse, mais également conseillers militaires, juristes et juges – voire chirurgien –, leur rôle ne se cantonne pas à la préparation de « potions magiques ». Dans la bande dessinée *Astérix*, Panoramix prépare des potions dont lui seul a le secret, mais il a aussi un rôle de conseil auprès du chef du village : il est le garant de la philosophie morale et de l'éthique. Le druide, c'est avant tout un sage. Un autre personnage historique, moins célèbre, est chargé chez les Celtes de l'art de la divination en interrogeant la nature :

c'est le vate, ou devin (équivalent de prophète, d'oracle), qui peut également être chargé du culte, de pratiquer des sacrifices, mais aussi d'exercer la médecine.

L'enchanteur est un magicien qui utilise des pouvoirs surnaturels pour effectuer des « prestiges », généralement en faveur des mortels, parfois à leur détriment. La notion d'enchanteur est liée à celle de l'illusion (métamorphoses, hallucinations, invisibilité, fascination). Il est davantage admiré que craint ; l'enchanteur est un personnage prestigieux, lumineux. C'est un magicien bienveillant qui pratique la magie blanche.

Le sorcier, lui aussi, a des pouvoirs magiques, mais contrairement à l'enchanteur, il œuvre pour le mal. Son image est négative – voire péjorative – en Europe ; en Afrique, en Amérique, le sorcier n'est pas forcément maléfique. Pratiquant la magie noire, le sorcier est un personnage sombre, méchant, dangereux, et à ce titre, redouté.

Le guérisseur, ou la guérisseuse, a existé sur tous les continents et à toutes les époques. Avant l'avènement de la médecine, le guérisseur remplissait le rôle du médecin. Il détenait un savoir et un savoir-faire, entre superstition et réalité, utilisant tantôt la magie, tantôt des plantes ou tout autre ingrédient collecté dans la nature. Le guérisseur, encore aujourd'hui, est celui qui soigne les malades sans avoir la qualité officielle de médecin, par des procédés non reconnus par la médecine (procédés magiques ou empiriques, en vertu de dons mystérieux ou de recettes personnelles). Travail sur les énergies et les champs électromagnétiques, manipulations du corps, mais aussi utilisation des plantes, des minéraux – voire de certains aliments : le guérisseur a différents outils à sa disposition.

L'herboriste, lui, n'a rien de magique : il vend des plantes (et des préparations à base de plantes) utilisées comme médicament. Il peut posséder une officine et indiquer une posologie pour ses préparations. C'est donc un spécialiste des plantes médicinales. Ce métier très ancien, reconnu

depuis le début du XIV^e siècle, n'a plus de diplôme officiel en France depuis 1941 ; seuls les pharmaciens (et les herboristes diplômés d'avant 1941) peuvent exercer l'herboristerie et commercialiser des plantes qui ne sont pas en vente libre.

Le chaman est un personnage que l'on rencontre dans les sociétés traditionnelles ancestrales. Il est à la fois un sage, un guérisseur, un conseiller, un voyant, un devin. Il est considéré comme l'intermédiaire entre les hommes et les esprits de la nature ; il est aussi un pont entre le monde des morts et celui des vivants et possède des propriétés extrasensorielles. C'est, pour simplifier, le sorcier des sociétés animistes, qui communique avec les forces de la nature et avec les défunts. L'activité et les pouvoirs du chaman sont étroitement liés à l'utilisation de substances psychotropes, très souvent tirées des plantes.

Et les alchimistes ?

Les alchimistes ne sont pas des magiciens. Leur démarche est à la fois plus intellectuelle (recherche de la panacée, c'est-à-dire de la médecine universelle) et plus pragmatique, plus expérimentale (recherche de la pierre philosophale, qui permet de transmuter les métaux vils en métaux précieux).

La sorcière est sans doute, de tous ces personnages, celui qui a le plus marqué l'imaginaire collectif. Très présente dans les contes, les légendes, elle a toujours fasciné. L'image que nous en avons en Europe est caricaturale : une vieille femme laide, juchée sur un balai, vêtue de noir, coiffée d'un chapeau pointu et accompagnée d'un chat noir. En s'approchant un peu : son nez est crochu, ses cheveux sont en bataille, elle est édentée et affiche un rictus mauvais. La sorcière a mauvaise réputation : on la dit méchante, alliée du diable ; elle jette des sorts (sorcière vient du latin

populaire *sortiarius*, qui signifie « diseur de sorts ») et prépare des potions dans de vieux chaudrons. Mais depuis quelques décennies, cette image négative de la sorcière tend à être remplacée par une autre, beaucoup plus positive, bénéfique et séduisante : la sorcière d'aujourd'hui a plutôt bonne presse.

La sorcière a-t-elle eu, dès l'origine, une image diabolique ? Quand sont apparues les premières sorcières, et comment ont-elles évolué au cours de l'Histoire ? Pourquoi ont-elles été persécutées ? En quoi la féminité a-t-elle contribué à façonner la figure de la sorcière, et quelle perception en a-t-on ? Et d'ailleurs, qui sont les sorcières d'aujourd'hui ?

Chapitre 1

Histoire des sorcières

LES SORCIÈRES À TRAVERS LES ÂGES

Les sorcières, appréciées et respectées jusqu'au ^{XIV}^e siècle

Sorciers et sorcières ont toujours existé. Dans les cultures les plus primitives, le magique, le divin, les esprits de la nature ou ceux des morts étaient présents partout. Désireux d'agir sur ce qu'ils ne maîtrisent pas (la nature, la vie, la mort), les hommes ont confié à un membre de la tribu, dès l'âge de pierre, la réalisation de rituels, de cérémonies, pour se protéger ou s'attirer les bonnes grâces d'un esprit, d'un dieu, d'un astre... Le sorcier ou la sorcière revendiquait une sensibilité particulière ou des capacités à communiquer avec le monde invisible, ou possédait un savoir que les autres n'avaient pas. Attribuer des pouvoirs magiques à un sorcier ou une sorcière était naturel, spontané. Cela répondait à un besoin pour ces peuples avides d'occultisme, de mystère, et remplis d'espoir : grâce à la magie, tout est possible.

Les sorcières sont également présentes dans les mythologies grecque et romaine. Belles, séduisantes, ces sorcières utilisent les plantes pour leurs sortilèges et leurs potions. Bien que puissantes, elles n'en ont pas moins des faiblesses humaines, tomber amoureuses par exemple, et elles

sont capables de nuire comme de rendre service. La magicienne n'est pas seulement une figure littéraire et imaginaire, elle fait partie des sociétés antiques. L'Égypte et la Grèce étaient des terres de sorcellerie.

Hécate, Circé, Médée : déesses sorcières de la mythologie

Trois magiciennes sont célèbres dans la mythologie : Hécate, Circé et Médée.

Hécate est une déesse, magicienne et maîtresse en sorcellerie. Elle fait partie de la triade lunaire composée de trois déesses : Artémis est liée à la lune croissante, symbole de naissance ; Séléné se rattache à la pleine lune, à la maturité ; et Hécate représente la nouvelle lune ou lune noire, la mort. Cette dualité lune/noirceur lui confère une double figure, à la fois protectrice (pourvoyeuse de fertilité, de prospérité, d'honneur et de sagesse, conductrice des âmes) et liée à l'ombre et aux morts. Elle est représentée par une femme à trois visages.

Circé (fille d'Hécate dans la mythologie romaine) est une magicienne experte en drogues et en poisons, notamment ceux susceptibles d'opérer des métamorphoses. Déesse pour les auteurs antiques, simple sorcière pour d'autres, Circé est connue pour avoir ensorcelé les hommes d'Ulysse : après leur avoir donné du cycéon (un breuvage fait de farine d'orge grillée, de miel, de vin et de fromage) auquel elle avait ajouté des « plantes funestes », ils perdirent la mémoire et furent transformés en porcs. Parmi les fameuses plantes funestes se trouvait sans doute le datura, qui, comme d'autres Solanacées contenant de l'atropine, provoque – entre autres effets – des hallucinations et une amnésie.

Médée est la nièce de Circé. Elle aussi est magicienne, et maîtrise l'art des médicaments et des poisons. Grâce à ses préparations (élaborées à base de plantes magiques qu'elle fauche avec sa faux enchantée), elle aida Jason à échapper à se tirer de différentes embûches lors de sa quête de la Toison d'or.

Il est probable que, de la préhistoire à nos jours, dans de nombreuses civilisations, et en tout cas en Europe, les sorcières aient été plus nombreuses que les sorciers. La femme s'occupait plus souvent que l'homme de cueillette, de cuisine, de prendre soin des enfants et des différents membres du foyer. Qui dit cueillette et cuisine, dit aussi plantes et préparations diverses, pour nourrir et pour soigner. La femme, qui connaît les propriétés des végétaux pour guérir, sait aussi empoisonner et jeter des sorts... cette femme-là était la sorcière, respectée et crainte, puissante car dépositaire d'un savoir ancestral qui lui donnait de l'ascendant sur les autres.

La sorcière a toujours navigué entre médecine et superstition, et sa vocation première n'était pas de nuire, mais bien d'aider ou soulager ceux qui venaient lui demander conseil. Chaque village avait sa sorcière que l'on consultait en premier lieu pour soigner : guérir une fièvre, remettre une épaule luxée, soulager un œdème, cicatriser une plaie, apaiser une douleur... La sorcière a réellement joué le rôle de médecin avant le développement de la médecine et avant que celle-ci s'intéresse aux gens du peuple. Et si ses plantes et ses sortilèges pouvaient soigner (acte qui apparaissait alors comme magique car non expliqué), pourquoi n'auraient-ils pas pu avoir d'autres pouvoirs ? On allait donc voir la sorcière pour lui demander son aide à de multiples occasions de la vie courante : envoûter, favoriser ou empêcher une grossesse, faire naître l'amour, faire revenir les défunts (grâce à des potions provoquant des hallucinations ou des rêves), connaître l'avenir ou influencer la météo, protéger un foyer ou une personne d'une maladie infectieuse (lèpre, peste, syphilis, choléra...)

Les sorcières mauvaises, perverses, pouvaient aussi travailler pour la haine, la jalousie ou la vengeance, à la demande d'autrui ou de son propre chef : empoisonnements, intoxications causant des hallucinations, des paralysies... La sorcière était capable du meilleur comme du pire.

Religion ou sorcellerie ?

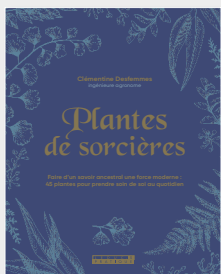
Religion et sorcellerie répondent toutes deux à un besoin de spiritualité. Cependant, la religion repose sur des rites établis, connus et précis, exécutés généralement en public, elle concerne une assemblée. La sorcellerie s'appuie quant à elle sur des rites mystérieux, secrets, plutôt flous ; elle se ramène à une seule personne : la sorcière. Cependant, une nouvelle religion, la wicca, lie les deux notions, en se revendiquant comme religion faisant appel à la magie (voir p. 43).

La chasse aux sorcières

À partir de la fin du Moyen Âge, la sorcière perd son statut de femme puissante et respectée. Elle est diabolisée, on la dénonce, on la torture, on la juge, on la brûle. En Europe, aux alentours de 1400, commencent les grandes chasses aux sorcières. Elles culmineront vers 1560-1580, pour s'éteindre à la fin du XVII^e siècle. Pourquoi un tel déchaînement de haine contre les sorcières à cette époque ?

Longtemps tolérée par le christianisme, la pratique de la sorcellerie (à laquelle la sorcière, avec ses prières, ses incantations, ses rites, donnait une apparence vaguement religieuse) finit par être combattue. En 1326,

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Plantes de sorcières
Clémentine Desfemmes



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

L E D U C . S
P R A T I Q U E